

GAZETTE DES CAMPAGNES

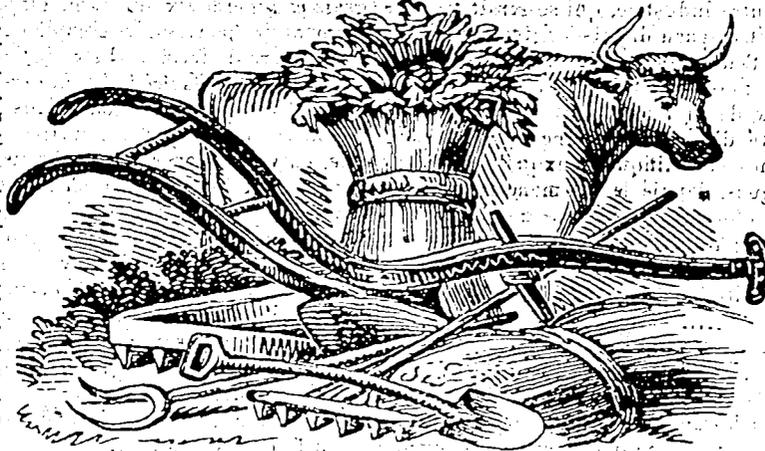
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette agricole*.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS-RETARDATAIRES de prendre note de l'AVIS publié sur la première page des derniers numéros de la *Gazette des Campagnes*.

SOMMAIRE

Causerie agricole : Produisez beaucoup d'engrais.

Histoire de la Semaine : Une allocution de Pie IX aux Romains. — La Situation en France. — Législature de la Province de Québec.

Sujets divers : Le Rapport du Commissaire des terres de la Couronne. — Le Haras national. — Emploi du sel en agriculture. — De l'abus des déplantations et replantations. — Les serviteurs d'autrefois. — Les serviteurs d'aujourd'hui. — Utile invention.

Petite chronique : Vente du chemin à lisses de bois de Richelieu, Drummond et Arthabaska. — Prospectus de la colonie écossaise de Kincordshire, N. B. — Lectures agricoles.

Recettes : Moyen pour rétablir les blés avariés.

CAUSERIE AGRICOLE

PRODUISER BEAUCOUP D'ENGRAIS

Nos lecteurs connaissent toute l'importance des engrais en agriculture et nous avons le plaisir de constater que nous ne leur avons pas ménagé les conseils à cet égard. Depuis que nous sommes entré à la rédaction de la *Gazette des Campagnes*, nous avons périodiquement crié aux cultivateurs : *Produisez beaucoup d'engrais c'est le moyen de conserver la fertilité de vos terres et de rendre fertiles celles qu'une mauvaise culture a épuisées.*

Avons-nous été écoutés ? l'agriculture canadienne emploie-t-elle maintenant plus de fumier qu'elle n'en employait il y

à huit à dix ans ? Sous ce rapport, il y a progrès sans doute. Bon nombre de cultivateurs sont convaincus que : *Sans engrais il ne peut y avoir de culture profitable.* Mais un bien plus grand nombre sont restés attachés au mode de culture sans engrais, et y resteront, encore longtemps en dépit de tous les efforts de ceux qui ont entrepris de faire disparaître cette ruineuse routine.

D'ailleurs parmi ceux-là mêmes qui reconnaissent la nécessité des fumiers, il y a encore beaucoup à faire. Ils emploient bien avec grand soin les fumiers qu'ils ont à leur disposition, mais ils n'ont pas encore adopté, du moins chez la plupart, les bons procédés de fabrication et de conservation des fumiers.

En présence de l'appauvrissement croissant des terres, il faut pousser plus loin le progrès. Toutes les matières fertilisantes produites sur la ferme doivent être recueillies et conservées avec un soin minutieux. Les plus abondantes et les plus importantes de ces matières sont, sans contredit, les déjections solides et liquides de nos animaux de ferme ; bêtes-à-cornes, chevaux, moutons et porcs.

Il y a quelques mois nous démontrions que le cultivateur travaille contre ses plus chers intérêts en ne recueillant pas toutes les urines de ses bestiaux ou en ne les recueillant qu'en partie. Les urines sont de trop riches liquides pour les laisser se perdre ; elles seraient si avantageuses pour l'arrosement des prairies et des champs cultivés en racines ; répandues sur les fumiers solides, elles augmenteraient tellement leur valeur fertilisante que nous ne concevons pas l'insouciance avec laquelle on les gaspille. Les lièbres que l'on donne aux animaux ne sont pas, même suffisantes pour absorber le tiers des urines produites et le reste s'infiltré à travers les pavés et se trouve complètement perdu.

Non, ce n'est pas ainsi que l'on doit traiter les matières fertilisantes, ce n'est pas ainsi que l'on restituera à nos terres leur ancienne fertilité. Nous ne concevons pas d'industrie qui puisse prétendre au succès si elle n'exploite pas